



“ Les femmes se querellaient, se battaient ou se blessaient mutuellement dans la folle ruée vers l'eau ”

L'histoire de LUCY

Lucy Akanboguure, une enseignante de Kandiga au Ghana, nous raconte comment l'eau a changé sa vie

Illustration de Felicity Batten, Royaume-Uni

Avant, je me levais chaque jour à 3 heures du matin pour aller chercher de l'eau à la rivière, à 5 kilomètres de chez moi. Au mieux, j'étais de retour à 10h00, et j'étais donc souvent en retard à mon travail. Mon directeur n'appréciait pas. Je me rendais toujours seule à la rivière pour que mes enfants puissent aller à l'école. Parfois, il leur restait suffisamment d'eau pour se laver et pour préparer le petit déjeuner. Parfois, il n'en restait pas. Ils arrivaient souvent à l'école en retard, le ventre vide, parce que je n'étais pas là.

Dans mon village, les femmes sont censées chercher de l'eau chaque matin pour leur mari. Quand il n'y avait pas d'eau, des querelles éclataient – comme c'était le cas dans notre foyer quand l'eau manquait.

Les femmes passaient pratiquement la journée à chercher de l'eau. Quand elles se rendaient à la rivière dans la pénombre du petit matin, il arrivait qu'elles soient mordues par des serpents ou qu'elles tombent d'épuisement – se blessant et cassant dans leur chute leurs pots à eau et Calebasses. Les petites filles étant elles aussi censées chercher l'eau, elles n'étaient pas nombreuses à fréquenter l'école. Dans bien des communautés défavorisées, on trouve

seulement une femme qui a été scolarisée pour 30 hommes. Les enseignantes sont rares – j'étais la seule de mon école.

C'est durant la longue saison sèche, de novembre à mars, que le manque d'eau se faisait le plus cruellement sentir. Les femmes se querellaient, se battaient ou se blessaient mutuellement et, dans la folle ruée vers l'eau, elles cassaient les contenants et Calebasses de leurs compagnes. L'eau était si rare, que nous étions obligées de nous contenter d'eau sale, ce qui posait de gros problèmes de santé. Nous ne disposions d'aucun système d'assainissement. Nous étions à la merci des diarrhées, de la dysenterie, des infestations des vers de Guinée et du choléra, qui se révélaient souvent mortels à cause de l'absence de services de santé. Mes enfants et ceux de mes voisins étaient fortement sous-alimentés.

En 1994, j'ai entendu parler des travaux entrepris au Ghana par l'œuvre caritative WaterAid. J'ai rapidement organisé notre communauté et j'ai demandé l'aide de cette organisation. A l'issue de plusieurs réunions, notre projet a été accepté et les deux premiers puits ont été creusés à la main. La population a fourni la main-



d'œuvre et une partie du financement, et c'est elle qui a acheté les deux pompes manuelles. WaterAid a fourni la main-d'œuvre qualifiée et l'équipement nécessaire, et Rural Aid, son partenaire, a assuré le suivi du projet, apportant son concours et tubant les puits.

C'est notre communauté qui entretient et gère les pompes manuelles en utilisant les fonds versés chaque mois par la population pour payer les réparations.

Le premier jour après l'installation des pompes manuelles, je me suis réveillée à 6 heures du matin. Il était trop tard pour aller chercher de l'eau à la rivière et je me suis mise à sangloter. Puis, j'ai réalisé que mes enfants, tout excités, étaient déjà

réveillés. Ils avaient rempli les pots d'eau propre et étaient en train de préparer le petit déjeuner.

Quel bonheur d'avoir de l'eau à proximité de la maison, 24h/24 – de l'eau salubre, ne présentant pas de risque de maladie d'origine hydrique ! Et depuis que nous disposons de toilettes, je suis vraiment heureuse.

Maintenant, l'harmonie règne dans notre village. Les bagarres, les querelles, les morsures de serpents, la fatigue et les maladies d'origine hydrique appartiennent au passé. Les hommes et les enfants vont chercher l'eau dont ils ont besoin et le nombre d'élèves de notre école a considérablement augmenté, tant chez les filles que chez les garçons. Notre équipe pédagogique est au complet : depuis que le village dispose d'eau, les enseignants acceptent volontiers un poste dans notre école.

Mes enfants et moi arrivons parfois à l'école dès 7 heures du matin. J'ai le temps d'organiser des groupes d'élèves pour des activités extrascolaires comme les clubs de sciences, de théâtre ou de sport, et les campagnes de nettoyage. Je participe à la formation des enseignants, je donne des leçons aux femmes de ma communauté et

j'éduque également la population à l'importance qu'il y a à disposer de toilettes.

Grâce à WaterAid, la qualité de vie de chacun, et des femmes en particulier, s'est fortement améliorée. Désormais, elles ont le temps de s'occuper de leur famille et de gagner de l'argent en pratiquant le tissage ou la culture. Autrefois, elles étaient considérées comme stupides – aujourd'hui, elles sont l'égal des hommes. Elles participent aux prises de décision et peuvent même prendre les devants – chose impensable autrefois. J'ai été élue pour représenter ma communauté à l'Assemblée du district.

Les débats et les prises de décisions se trouvent renforcés, et les communautés ont eu envie de participer à la gestion de leurs ressources locales et environnementales. Ceci a favorisé l'industrie et amélioré les conditions de vie et la santé.

La vie sans eau était abominable. Je n'avais pas une minute à moi et j'étais toujours déprimée, craignant constamment de manquer d'eau. Je ne me croyais pas capable de quoi que ce soit. Aujourd'hui, je suis surprise de tout ce que je sais faire – et je suis très heureuse.



PHOTOS : WATERAID



Les deux tiers du corps humain sont composés d'eau. Même notre cerveau, puisque nos cellules grises contiennent 75 % d'eau

jeux D'eau

En Afrique du Sud comme dans de nombreux pays du monde, ce sont les enfants qui sont chargés d'aller chercher l'eau nécessaire à leur famille. C'est une tâche longue, difficile et fatigante.

Dans certaines régions, la source se trouve à plusieurs dizaines de kilomètres, et la collecte de l'eau prend si longtemps que les enfants n'ont pas le temps d'aller à l'école. Et même lorsque la source est proche, les enfants ne trouvent pas très drôle d'avoir à pomper l'eau du puits communal.

Une association sud-africaine appelée Roundabout Outdoor est en train de changer cela. Elle a trouvé un moyen sympa permettant aux jeunes de jouer tout en pompant de l'eau pour leur famille. Le mécanisme ressemble à une sorte de manège, mais en y regardant de près, on s'aperçoit qu'il ne sert pas seulement à s'étourdir.



PHOTO : ROUNDABOUT OUTDOOR

La Playpump (littéralement « pompe-jeu ») permet de tirer l'eau du puits tout en facilitant la tâche des enfants et des jeunes femmes. La roue bariolée est reliée à une citerne d'eau communautaire. En jouant à faire tourner la roue, les enfants actionnent la pompe et ils n'ont plus qu'à recueillir l'eau propre qui coule alors du robinet tout proche.

Roundabout Outdoor a créé ce système pour que les enfants trouvent plus facile et plus amusant d'aller chercher l'eau. Cette organisation fournit et installe les « manèges » avec l'aide du gouvernement local et de la communauté. Chaque pompe fournit de l'eau à quelque 2 500 personnes.

Roundabout Outdoor a déjà installé 200 Playpump, et 320 pompes supplémentaires devraient entrer en service avant la fin de l'année 2003.